

# Des petits trous DANS LE SILENCE

PATRICIA GRACE

Lorsqu'elle se réveilla au petit matin, attendant l'aube, elle ne distingua qu'une seule étoile à l'endroit où les rideaux ne se rejoignaient pas tout à fait, dessinant un interstice à peine plus grand qu'un œil. Ce judas, situé en haut de la fenêtre où étaient suspendus les premiers crochets de chaque pan de rideaux, avait la forme d'un œil triangulaire de verre noir. Dans l'obscurité, une étoile avait déniché le judas et s'en servait pour cligner de l'œil. Ce pouvait être son mari qui venait aux nouvelles — voilà quinze ans qu'il l'avait quittée pour se transformer en étoile, et si c'était lui, il s'apercevrait que la plupart des meubles avaient disparu. Elle s'en était séparée l'un après l'autre, donnant le grand lit, les tables de chevet, l'armoire, puis la coiffeuse. Ce pouvait être lui. Un petit lit et une commode lui suffisaient amplement.

D'autres avaient suivi son mari jusqu'au royaume des étoiles. Ils l'avaient rejoint, un à un, comme s'il avait laissé pour eux un irrésistible chemin d'astres tintinnabulants, un sentier tracé en pointillés jusqu'au bleu profond de cette coupe débordante de crépitements et de tourbillons fluorescents d'où ils portaient tous leurs regards. Veillée par cette unique étoile, ce matin-là, elle attendait l'aube, espérant entendre l'écho de la mer, mais pas un bruit. Tout était immobile, la surface de l'eau, pensait-elle, s'étirait jusqu'au rivage comme une vaste peau de tambour lisse et noire. Elle savait qu'il y avait des poissons parmi les algues et les rochers, mais ils ne dessineraient pas une ride sur l'eau en ce matin calme. Personne ne viendrait quand il ferait jour — elle n'avait pas eu de visiteur depuis des mois, ou était-ce des années — personne pour ramer, ramer dans un petit canot d'aluminium, pour troubler le repos des poissons, les appâter, les attraper et les faire frire.

Si son mari l'observait par l'entrebâillement d'autres rideaux, il remarquerait que les pièces étaient presque vides à présent, à l'exception d'une chaise et d'un canapé. Il verrait qu'elle avait conservé les appareils ménagers, il savait qu'elle avait un faible pour eux. Ils se dévouaient entièrement à vous, se tuant à la tâche. Et même après leur mort — quand ils avaient cessé de vrombir, d'éclairer, de chauffer, d'aspirer, de souffler — ils vous rendaient autre chose, comme si en se sacrifiant ils vous restituaient une part de votre propre vie.

# Des petits trous DANS LE SILENCE

PATRICIA GRACE

Lorsqu'elle se réveilla au petit matin, attendant l'aube, elle ne distingua qu'une seule étoile à l'endroit où les rideaux ne se rejoignaient pas tout à fait, dessinant un interstice à peine plus grand qu'un œil. Ce judas, situé en haut de la fenêtre où étaient suspendus les premiers crochets de chaque pan de rideaux, avait la forme d'un œil triangulaire de verre noir. Dans l'obscurité, une étoile avait déniché le judas et s'en servait pour cligner de l'œil. Ce pouvait être son mari qui venait aux nouvelles — voilà quinze ans qu'il l'avait quittée pour se transformer en étoile, et si c'était lui, il s'apercevrait que la plupart des meubles avaient disparu. Elle s'en était séparée l'un après l'autre, donnant le grand lit, les tables de chevet, l'armoire, puis la coiffeuse. Ce pouvait être lui. Un petit lit et une commode lui suffisaient amplement.

D'autres avaient suivi son mari jusqu'au royaume des étoiles. Ils l'avaient rejoint, un à un, comme s'il avait laissé pour eux un irrésistible chemin d'astres tintinnabulants, un sentier tracé en pointillés jusqu'au bleu profond de cette coupe débordante de crépitements et de tourbillons fluorescents d'où ils portaient tous leurs regards. Veillée par cette unique étoile, ce matin-là, elle attendait l'aube, espérant entendre l'écho de la mer, mais pas un bruit. Tout était immobile, la surface de l'eau, pensait-elle, s'étirait jusqu'au rivage comme une vaste peau de tambour lisse et noire. Elle savait qu'il y avait des poissons parmi les algues et les rochers, mais ils ne dessineraient pas une ride sur l'eau en ce matin calme. Personne ne viendrait quand il ferait jour — elle n'avait pas eu de visiteur depuis des mois, ou était-ce des années — personne pour ramer, ramer dans un petit canot d'aluminium, pour troubler le repos des poissons, les appâter, les attraper et les faire frire.

Si son mari l'observait par l'entrebâillement d'autres rideaux, il remarquerait que les pièces étaient presque vides à présent, à l'exception d'une chaise et d'un canapé. Il verrait qu'elle avait conservé les appareils ménagers, il savait qu'elle avait un faible pour eux. Ils se dévouaient entièrement à vous, se tuant à la tâche. Et même après leur mort — quand ils avaient cessé de vrombir, d'éclairer, de chauffer, d'aspirer, de souffler — ils vous rendaient autre chose, comme si en se sacrifiant ils vous restituaient une part de votre propre vie.

# Des petits trous DANS LE SILENCE

PATRICIA GRACE

Lorsqu'elle se réveilla au petit matin, attendant l'aube, elle ne distingua qu'une seule étoile à l'endroit où les rideaux ne se rejoignaient pas tout à fait, dessinant un interstice à peine plus grand qu'un œil. Ce judas, situé en haut de la fenêtre où étaient suspendus les premiers crochets de chaque pan de rideaux, avait la forme d'un œil triangulaire de verre noir. Dans l'obscurité, une étoile avait déniché le judas et s'en servait pour cligner de l'œil. Ce pouvait être son mari qui venait aux nouvelles — voilà quinze ans qu'il l'avait quittée pour se transformer en étoile, et si c'était lui, il s'apercevrait que la plupart des meubles avaient disparu. Elle s'en était séparée l'un après l'autre, donnant le grand lit, les tables de chevet, l'armoire, puis la coiffeuse. Ce pouvait être lui. Un petit lit et une commode lui suffisaient amplement.

D'autres avaient suivi son mari jusqu'au royaume des étoiles. Ils l'avaient rejoint, un à un, comme s'il avait laissé pour eux un irrésistible chemin d'astres tintinnabulants, un sentier tracé en pointillés jusqu'au bleu profond de cette coupe débordante de crépitements et de tourbillons fluorescents d'où ils portaient tous leurs regards. Veillée par cette unique étoile, ce matin-là, elle attendait l'aube, espérant entendre l'écho de la mer, mais pas un bruit. Tout était immobile, la surface de l'eau, pensait-elle, s'étirait jusqu'au rivage comme une vaste peau de tambour lisse et noire. Elle savait qu'il y avait des poissons parmi les algues et les rochers, mais ils ne dessineraient pas une ride sur l'eau en ce matin calme. Personne ne viendrait quand il ferait jour — elle n'avait pas eu de visiteur depuis des mois, ou était-ce des années — personne pour ramer, ramer dans un petit canot d'aluminium, pour troubler le repos des poissons, les appâter, les attraper et les faire frire.

Si son mari l'observait par l'entrebâillement d'autres rideaux, il remarquerait que les pièces étaient presque vides à présent, à l'exception d'une chaise et d'un canapé. Il verrait qu'elle avait conservé les appareils ménagers, il savait qu'elle avait un faible pour eux. Ils se dévouaient entièrement à vous, se tuant à la tâche. Et même après leur mort — quand ils avaient cessé de vrombir, d'éclairer, de chauffer, d'aspirer, de souffler — ils vous rendaient autre chose, comme si en se sacrifiant ils vous restituaient une part de votre propre vie.

EXTRAIT DE



EXTRAIT DE



EXTRAIT DE

